

Jean-Luc Caradeau

**COUPEURS DE FEU
ET PANSEURS
DE SECRETS**

Techniques, secrets et prières

Éditions
TrajectoirE

Chapitre 1

LES COUPEURS DE FEU PARLENT

Nous citerons quelques témoignages recueillis par nos soins et d'autres provenant de sources diverses, en particulier de la thèse de Nicolas Perret, « Place des coupeurs de feu dans la prise en charge ambulatoire et hospitalière des brûlures en Haute-Savoie¹ ». Chaque passage cité de ces témoignages permettra de tirer les leçons.

Coupeur n° 1, le témoignage de B...

Son arrière-grand-père est trop âgé et trop affaibli pour assister aux funérailles de son épouse. L'enfant, qui n'a que cinq ans, reste avec lui pendant que la famille rend les derniers devoirs à la défunte. Quand la famille revient, l'aïeul dit en patois qu'il a tout transmis au gamin...

Le gamin, notre coupeur de feu, ne se souviendra de rien. Mais alors qu'il a vingt-quatre ou vingt-cinq ans, sa mère, atteinte d'une hémorragie dentaire, se sent soulagée par sa seule présence. Elle

1. Cette thèse a été soutenue à la faculté de médecine de Grenoble en 2007. Elle est disponible sur le Web sur le site des archives ouvertes Hal <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00630683>.

lui raconte alors comment son arrière-grand-père lui a transmis les pouvoirs.

Dompage, Nicolas Perret, dans sa thèse ne rapporte pas quels étaient les pouvoirs de l'arrière-grand-père. On ne sait s'il soignait tout ou seulement les brûlures et les rages de dents – car le rapport entre « soulager une hémorragie dentaire » et « couper le feu » n'est pas, à première vue, évident.

Notre coupeur de feu exerce la profession d'aide-soignant. À partir de ce moment, il va s'apercevoir : « [...] que sa présence suffit pour soulager les brûlures. Il lui faut simplement se concentrer sur la personne souffrante. Il ressent alors quasi immédiatement une fatigue qui dure cinq à dix minutes, comme une grande lassitude. L'effet de cette opération, dit-il, peut être immédiat ou survenir dans le quart d'heure qui suit. »

Il dit qu'il « n'y a pas de secret », faisons observer que s'il y en avait un, il est perdu, puisque notre coupeur de feu a oublié tout ce que lui avait raconté son arrière-grand-père. Par ailleurs, évidemment, « [...] lui-même ne comprend pas. Il n'en est pas vraiment curieux, d'ailleurs. »

Intéressant, l'arrière-grand-père était probablement l'un de ces thaumaturges paysans comme il y en avait tant au XIX^e siècle. Sa transmission consistait certainement en quelques « prières secrètes ». On ne le saura jamais. En revanche, il est remarquable que le fait que la mère de l'intéressé se soit sentie soulagée d'une hémorragie dentaire et lui ait raconté cette transmission ait suffi à réveiller le « don », si l'on peut parler de don, car en fait personne ne sait ni ne comprend ce qui se passe. Il faut noter que l'aïeul n'avait rien transmis à la mère.

La manifestation du don, dans ce cas, semble directement liée à l'émotion ressentie par la mère du jeune homme quand elle s'est sentie soulagée et au fait qu'elle ait attribué ce soulagement à la transmission qu'il avait reçue.

Néanmoins, B... a quand même une petite idée de ce qu'il fait pour permettre au don d'agir, et il nous donne dans son témoignage deux clés. « Il lui faut simplement « ressentir le patient » », dit-il.

Il ajoute qu'il y a certaines personnes « avec qui «ça ne marche pas», mais que, dans ce cas, «ça peut passer» si elles ne sont pas au courant ».

Première clé

Il faut « ressentir le patient ». Là, notre coupeur de feu fait référence, sans les différencier, à deux états de conscience dont nous traitons dans l'introduction, celui du radiesthésiste et celui du magnétiseur. Pour magnétiser quelqu'un efficacement, il faut « entrer en contact avec lui », et c'est seulement quand ce contact est établi que le « magnétisme peut être émis ». Cela vaut pour un traitement à distance par magnétisme ou ondes de formes¹ (d'où l'importance du témoin), et selon son témoignage, cela vaut pour ce coupeur de feu.

Deuxième clé

Tous ceux qui ont quelque expérience des soins à distance par magnétisme ou « ondes de formes » ont vécu cette expérience. Il y a toujours un proche ou un ami qui est un « sceptique endurci » ou plutôt un « antispiritualiste » (voir encadré). Il serait psychologiquement déstabilisé s'il était guéri par une passe magnétique ou quelque autre pratique qu'il considère comme superstitieuse. Sur lui, les passes magnétiques « ne marchent pas », et si c'est vraiment un « dur », l'homéopathie non plus...

Il y en avait un dans ma propre famille. Quand il avait par exemple des maux d'estomac, je plaçais sa photo, sans l'en informer, entre deux aimants ou sous un appareil radionique avec un pansement stomacal. Un quart d'heure plus tard, je lui téléphonais pour prendre de ses nouvelles ; il me confirmait, en général, qu'il n'avait plus mal.

Les médicaments homéopathiques – qui, contre toute vraisemblance, quand on les lui donnait, aggravait le mal –, les passes magnétiques – qui l'énervaient –, tout cela faisait merveille dans ces traitements à distance quand il n'était pas au courant de mon action. Ce phénomène a été évoqué avec de nombreux

1. « Rayonnement radiesthésique » émis par des formes et divers appareils.

radiesthésistes et magnétiseurs, tous ou presque ont dit avoir vécu des expériences comparables.

Antispiritualiste

Dans le sens où nous l'employons, il faut rapprocher ce terme de celui d'antithéiste, à savoir quelqu'un qui considère comme dangereuse et négative toute croyance en un dieu, fût-elle la simple affirmation philosophique d'une cause première...

La plupart des militants rationalistes sont en réalité antispiritualistes, parce qu'ils rejettent avec horreur tout ce qui pourrait constituer un commencement de preuve d'une quelconque influence de l'esprit sur la matière ou sur le corps d'un autre individu, ainsi que tout résultat d'expérimentation qui pourrait remettre en cause leur conception du monde. Un journaliste travaillant pour une revue scientifique grand public m'a même révélé, un jour lors d'une table ronde, que certains participants l'avaient pris à part et lui avaient expliqué qu'il fallait qu'il adhère à leur association et que l'un de leurs objectifs était d'empêcher toute expérimentation sérieuse en ces domaines. C'était l'époque où ces messieurs avaient entrepris de discréditer Benvéniste (un chercheur mondialement connu et respecté) pour ses expérimentations sur la mémoire de l'eau. Ils y ont parfaitement réussi.

Comme il a donné deux clés dans son témoignage, le coupeur de feu les confirme en expliquant qu'il n'a pas besoin de contact physique avec la personne et qu'il peut tout aussi bien agir au téléphone. Il explique également que, quand il est appelé par le service des urgences, il ne pose aucune question, ne demande aucun détail sur la brûlure qu'il tente de soulager.

Évidemment, comme ce coupeur de feu fait partie de ceux qui interviennent à la demande de services d'un hôpital de Savoie, il a eu l'occasion d'agir pour des brûlures consécutives à une radiothérapie, mais il n'a « aucun retour ». On ne l'informe pas, dans ce cas, des effets de son intervention.

Il semble qu'inconsciemment, ce coupeur de feu se « branche » sur le patient. Ainsi, il raconte qu'une fois, ayant un patient pour une brûlure au téléphone, il ressentit une douleur au poignet gauche, or le patient se l'était cassé trois jours plus tôt.

B... n'a pas ressenti la douleur de la brûlure, mais il a ressenti celle de la fracture, celle qu'il n'attendait pas puisque sa spécialité est de couper le feu... On peut en conclure qu'il perçoit le patient, mais qu'étant déjà concentré sur la sensation de brûlure en vue de la faire disparaître, il ne la ressent pas, alors que des douleurs d'une autre nature l'alertent.

Coupeur n° 2, M^{me} M...

Son témoignage provient également de la thèse de Nicolas Perret.

« La grand-mère de M^{me} M... vivait en montagne et s'occupait de ses chèvres. Elle n'avait pas d'argent. Un soir, elle accueillit pour la nuit un homme qui avait faim. Pour la remercier, il lui transmit les prières avec le don. Les prières se sont transmises ensuite de mère en fille... »

La transmission a donc changé : un homme affamé transmet les secrets à une femme qui l'a hébergé et, par la suite, ces derniers se transmettent de mère en fille.

Madame M... a montré son carnet de secrets à Nicolas Perret. Les pages en sont jaunies, et il est écrit en patois savoyard. Elle lui a dit également que « sa mère ne coupait que le feu, mais qu'elle peut s'occuper des brûlures, des hémorragies, des zonas, des entorses et des contusions ».

Là encore, soit la transmission a changé, soit la mère de M^{me} M... n'a pas voulu l'utiliser entièrement. Le carnet, dit Nicolas Perret, contient plusieurs formules, mais si sa mère n'avait de pouvoir que sur les brûlures, elle n'a pu transmettre, par définition, que cela. Enfin, contrairement à M. B..., M^{me} M... prie.

Coupeur n° 3, M. T..., un magnétiseur

Le témoignage de M. T... nous intéresse particulièrement, parce qu'il est un praticien de l'occulte, magnétiseur radiesthésiste, géobiologiste, des médecines douces (lythothérapie [cristaux], aromathérapie) et des psychologies alternatives, comme la programmation neurolinguistique.

« Il a reçu le don pour couper le feu, le zona et le sang lors d'une rencontre au sein du cercle des radiesthésistes de sa ville. Au début, il utilisait des prières s'adressant à Jésus (en rapport avec le chemin de Croix et le jardin des Oliviers). Il dit qu'on ne perd pas le don si on révèle la prière ou si on transmet ce don : ce ne sont que des croyances. » Il n'utilise plus les prières, mais signe (signer, dans ce contexte : faire un signe de croix) toujours la blessure en soufflant dessus.

Il ressort du témoignage de M. T..., qui se dit catholique non pratiquant, qu'il croit surtout aux énergies subtiles, celles manipulées par le magnétisme et la radiesthésie. Après avoir utilisé les prières qu'on lui a transmises pendant un certain temps, il s'est aperçu qu'il pouvait obtenir le même résultat avec une simple concentration, qui semblait mieux correspondre à ses croyances personnelles.

À propos des religions et des croyances

Les questions métaphysiques et religieuses sont a priori hors sujet dans ce livre, néanmoins il sera parfois indispensable d'en traiter, parce que nous vivons au III^e millénaire et que la foi est devenue une question nettement plus complexe que dans les siècles passés.

Il semble que M. T... croie surtout aux énergies, et dans ce cas, les énergies prennent la place des anges et des saints. Les énergies sont une façon comme une autre de rendre intelligibles, concevables des lois de l'univers qui échappent à nos possibilités de conscience. L'univers est le même pour tous les êtres, sa cause première – que les religions appellent Dieu ou de quelque autre nom – est indépendante des croyances de l'un

ou de l'autre. Les taoïstes la conçoivent comme quelque chose que nous, Occidentaux, comprenons comme une abstraction¹.

Cependant, ce tao est la source du *chi* (l'énergie subtile universelle et non pas seulement vitale) sous toutes ses formes. Tout taoïste a conscience que le *chi* sous-tend toute créature, du vide intersidéral au petit caillou sur le chemin. Pour le taoïste philosophique, le *chi* se manifeste par des énergies subtiles² ; pour le taoïste religieux, il se manifeste à travers d'innombrables divinités et génies...

Monsieur T..., contrairement à la plupart des coupeurs de feu, a les moyens culturels de théoriser sa pratique, et sa théorie nous intéresse. D'après lui : « [...] tout le monde a plus ou moins la capacité de couper le feu, c'est un rapport avec l'énergie et les ondes. C'est inné, et il faut le développer. »

Ajoutons simplement que ce qui vaut pour la capacité de couper le feu vaut pour celle d'arrêter le sang, de toucher l'entorse, de couper l'eau (faire dégonfler les œdèmes), de laver les dartres, les verrues ou la jaunisse et même d'exorciser les escargots d'un jardin ou les souris d'un grenier... Cependant, parmi cette énumération très incomplète, il est des choses relativement faciles et d'autres qui exigent un grand talent. Comme le dit M. T..., nous avons tous plus ou moins le don, comme nous avons tous plus ou moins un don pour la peinture ou la musique, mais les grands peintres, les grands instrumentistes, les grands compositeurs sont des gens très doués qui ont beaucoup travaillé. Pour nous, lecteurs, nos « instruments », ce sont nos états de conscience et l'Énergie, le *chi* ou le *prana*.

1. C'est notre culture religieuse qui nous a habitués à concevoir Dieu comme une personne qui nous fait qualifier le tao d'abstraction.

2. C'est une simplification abusive, mais il faut rester compréhensible.

Coupeurs 4 et 5, deux médecins

C'est la profession des coupeurs numérotés 4 et 5 qui donne de l'importance à leur témoignage. Nicolas Perret le rapporte en détail. Nous y relevons un point important : ni l'un ni l'autre n'ont constaté d'effet du « coupage de feu » sur la cicatrisation des brûlures.

Un témoignage indirect : la mère X... (le corps, cet outil)

C'est un ami, Philippe L..., qui m'a raconté cette aventure. Sa fille aînée avait deux ans, elle était atteinte d'un grave eczéma qui lui recouvrait une bonne partie du corps. Trois mois plus tard, et après de nombreuses consultations, tous les traitements prescrits par le médecin s'étaient montrés inefficaces. Le praticien dit alors : « Écoute Philippe, je ne vais tout de même pas lui donner de la cortisone à son âge. Va voir la mère X... »

Je ne connais pas le médecin et je n'ai pas connu la mère X..., mais Philippe m'a raconté sa première entrevue avec elle et la façon dont travaillait cette guérisseuse. Il était entré dans une pièce bondée, comme une salle d'attente, sauf que la guérisseuse était assise au fond de la pièce. Elle avait la main gauche posée sur une personne, la droite sur une autre. Deux autres personnes étaient installées sur des chaises, elle les touchait avec ses genoux. « Qu'est-ce que tu veux toi ? », lui dit-elle alors qu'il venait à peine d'entrer. Philippe expliqua le cas de sa fille.

« T'as une photo ? »

– Oui.

– Donne-la. »

La guérisseuse tendit la main et glissa la photo sous ses fesses. « Maintenant, attends. »

Une fois son tour arrivé, la guérisseuse remit à Philippe une lotion (on ne sait rien de sa composition sauf que ce n'était pas de l'eau pure) et lui dit de l'utiliser pour laver quotidiennement l'eczéma de sa fille. À peine un mois après, l'eczéma avait entièrement disparu et n'est jamais revenu.

La fille de Philippe a aujourd'hui une trentaine d'années. Celle que nous avons appelée la mère X... est décédée, mais dans

la région, beaucoup de gens se souviennent d'elle. Ce qui nous intéresse dans cette affaire, c'est sa méthode de soins pour le moins originale. Elle est probablement unique, mais cela montre que l'individu qui a appris à canaliser les énergies peut le faire avec n'importe quelle partie de son corps.

Le témoignage d'André, François, et des autres...

Les passages de ce témoignage sont extraits d'un article de Denis Sergent paru dans *La Croix* le 2 décembre 2014.

À André, il semble que personne n'ait rien transmis. Il raconte : « J'en ai pris conscience à 25 ans, à côté d'un sourcier radiesthésiste : "Quand tu es à côté de moi, je ne peux plus chercher l'eau, disait-il". Mon magnétisme était plus fort que le sien. » André est magnétiseur et radiesthésiste sourcier. De plus, il coupe le feu en imposant les mains sur la brûlure. Ce témoignage est indirect, et le patient qui l'a recueilli (François) a ressenti « nettement une intense chaleur, limitée à la zone brûlée » (sic) pendant qu'André imposait les mains. Notons qu'André traite par la même méthode les entorses, les zonas, les verrues. André, pour se « dégager de la brûlure¹ », secoue ses mains vers l'extérieur. Dans le même article, Marcelle, quatre-vingt-trois ans, se souvient du père de son amie Madeleine qui guérissait le feu. Elle raconte qu'après avoir imposé les mains sur une brûlure, il les passait sous l'eau. Personnellement, je connais un magnétiseur qui, pour se « dégager », souffle froid dans ses mains. J'ai été soigné, enfant, par un homme qui, entre chaque passe, effleurait une plaque d'amiante de la main pour couper le contact. À l'époque, les dangers de l'amiante étaient connus de quelques scientifiques², mais pas du grand public.

1. Jargon de magnétiseur, c'est nous qui employons cette expression, et André se dégage du mal ou des ondes négatives ou de la douleur...

2. Ils étaient connus bien avant ma naissance...

Souffle chaud et souffle froid

Pour « souffler chaud », on expire avec la bouche ouverte, comme pour dire « o » ou « a ». Pour « souffler froid », on expire avec la bouche en ne laissant passer qu'un mince filet d'air, comme pour siffler ou pour dire « u ».

De ces témoignages, il ressort que, avec ou sans prière, beaucoup de praticiens ont besoin, pour se sentir à l'aise, d'un rituel. Excepté en partie, M. T..., qui souffle sur la brûlure. Souffler froid sur une brûlure a effectivement une certaine action¹, mais pas entièrement parce qu'il souffle en croix. Les rituels, comme celui du dégagement, diffèrent d'un praticien à l'autre, mais qu'ils soient observables ou non (ils peuvent être purement mentaux), il y a toujours deux rituels : un pour commencer l'opération et un autre pour la terminer. Ce sont eux qui provoquent les changements d'état de conscience nécessaires à sa réussite.

1. Comparable – mais pas identique – à celle de l'eau froide – voir le chapitre VII.

« Il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbottages [*marmottages*] et les brevets [*formules*] et selon mon humeur, si j'avais à en accepter quelqu'une, j'accepterais plus volontiers cette médecine qu'aucune autre, d'autant moins qu'il n'y a nul dommage à craindre » Montaigne, Essais, chapitre 37, « De la ressemblance des enfants aux pères ».

Chapitre 2

DES RAPPORTS AVEC LA PRIÈRE ET DE SON UTILITÉ

Même si le lecteur est un fervent croyant, il doit savoir que la prière est une technique, du moins quand on prie en vue d'obtenir la guérison ou le soulagement d'un mal quelconque.

On peut avoir la foi et ne pas savoir prier sur une brûlure

On peut bien avoir une grande foi et ne pas connaître cette technique. D'ailleurs, en France et dans les pays à majorité catholique, les prières de toucheurs, coupeurs et leveurs font souvent appel aux saints.

Aux États-Unis et probablement dans la plupart des pays à majorité protestante, les coupeurs de feu doivent se passer des saints

et s'adressent directement à Dieu, mais ils semblent bien être tout aussi nombreux qu'en France.

En fait, comme le fait remarquer Nicolas Perret, « [...] dans le cas des coupeurs de feu en France, la prière appartient plutôt à un rituel, maintenant souvent détaché de la croyance religieuse, bien qu'elle se réfère systématiquement à une obédience catholique ». Comme le montre le témoignage de B..., certains coupeurs de feu n'ont jamais prié et d'autres, comme T..., se sont aperçus qu'il leur suffisait de se concentrer.

Enfin, comme en témoigne André Juliard¹, le panseur qui prie « appelle le thérapeute divin sans vraiment solliciter son aide, et il récite le texte sur le patient sans prendre ouvertement parti dans la suite de l'événement biologique ». D'ailleurs, beaucoup de prières de guérisseurs sont de simples évocations, telle celle-ci :

« En passant dans la rue Saint-Blaise [*variante* : « *En se promenant par les champs* »],

saint Jean dit à Notre Seigneur :

“Seigneur, voilà un enfant qui se brûle.”

Le Seigneur lui répondit :

“Saint Jean, souffle cet enfant trois fois

En disant ‘au Nom du Père, au nom du Fils, au nom du Saint-Esprit’,

Et par ton souffle l'enfant sera guéri.” »

Le guérisseur souffle froid trois fois en croix sur le mal... La prière est donnée tantôt pour la brûlure et tantôt pour le zona.

La leçon du père La Trique

Personnellement, j'ai connu dans mon enfance un toucheur d'entorse qui était aussi athée et même violemment antithéiste. Il habitait Courteron (Aube) ou dans les environs. Mon grand-oncle, par qui je l'ai connu, l'appelait « le père La Trique ». Ce surnom lui

1. « Gestes et paroles populaires du malheur. Pratiques médicales magiques et sorcellerie dans les sociétés rurales contemporaines de la Bresse et du Bugey (AIN) », thèse pour le doctorat d'État ès lettres et sciences humaines, université de Paris V – René Descartes, 1986 – cité par Nicolas Perret, voir chapitre 1, note 1.

venait du fait qu'il était grand chasseur de vipères¹. Mon grand-oncle l'était également. La famille était en visite et, à la fin du repas, le père La Trique et mon oncle décidèrent que par le temps chaud et orageux de ce dimanche, il serait stupide de ne pas aller chasser la vipère. Ils me proposèrent de les accompagner à condition que je ne parle pas fort et surtout que je ne tape pas des pieds. Ils prirent leur canne et en coupèrent une pour moi sur un noisetier proche... Ils rapportèrent beaucoup de vipères, mais en sautant un fossé, je me tordis la cheville. La douleur était intense et l'articulation enfla immédiatement. La Trique regarda ma cheville sans la toucher et dit : « C'est pas cassé. » Il marmonna pendant quelques secondes, puis, mouillant copieusement son pouce de salive, fit trois croix sur ma cheville. « Et maintenant debout ! » Il m'attrapa par la main et me remit sur pied. J'avais encore très mal, mais je me remis en route en serrant les dents. Je ne sais pas quand la douleur passa, mais à un moment, je réalisai que je marchais normalement et sans douleur. Ce n'était pas ma première entorse et je ne sais pas si elle était grave, mais ce fut la plus courte... Quant au père La Trique, ce qui m'avait surpris, c'était de le voir faire des signes de croix.

Avec mon oncle, pendant toute la durée de la chasse aux vipères, ils avaient « bouffé du curé », avaient raillé les « grenouilles de bénitier » et leurs croyances. J'ai su bien plus tard que c'était là leur thème de conversation et de plaisanterie favori. La Trique ne croyait pas en Dieu et encore moins au diable, mais il croyait à sa prière contre l'entorse.

Bien plus tard, j'ai découvert l'occultisme, mais l'idée de prier ne m'inspirait guère. C'est alors que je me suis souvenu du père La Trique.

Comment fonctionne la prière

Ce que le père La Trique avait compris reste incertain, mais son souvenir peut aider à comprendre comment fonctionne la prière : **on ne peut pas mentir à l'invisible, quand on prie, il faut croire**

1. J'ai su bien plus tard qu'il était chasseur et pêcheur professionnel. Pendant la fermeture de la plume et du poil, il chassait la vipère ; à l'époque, toutes les mairies de France versaient une prime de cinq francs par vipère.

ce que l'on raconte sans restriction. Il faut entrer entièrement dans le jeu sans aucune arrière-pensée. Il faut faire taire l'esprit critique aussi bien que le doute raisonnable. Il faut, à ce moment, avoir la foi du charbonnier.

C'est très facile pour celui à qui une personne réputée comme coupeur de feu ou toucheur d'entorse transmet le pouvoir et la formule. Celui qui la reçoit n'a aucun doute : il sait que ça marche, il accomplira les gestes et récitera le texte sans se poser aucune question, et cela marchera.

Cela fonctionnera parce que son esprit sera totalement investi dans l'opération.

Il ne connaît pas le secret de la prière efficace, mais la transmission lui permet de l'appliquer. Mieux, si l'opération ne fonctionne pas, si le malade n'est pas soulagé, c'est qu'il fait partie des quelques personnes insensibles à cette action ; même un échec ne le fera pas douter. Celui qui lui a transmis le secret l'a prévenu, c'est presque toujours efficace, mais sur certaines personnes, cela ne marche pas.

La prière et le rythme

Par ailleurs, les prières traditionnelles ont un rythme qui favorise la concentration. On retrouve d'ailleurs souvent le même rythme d'une prière à l'autre quel que soit son usage.

Une prière pour couper le feu est ainsi conçue : si la brûlure est à un membre, le coupeur de feu doit tenir le membre de la main gauche sans toucher la brûlure. Si elle est à la face, il place la main gauche sur la nuque du patient ; si elle est au corps, il lui prend la main droite avec sa main gauche¹.

« [*À voix basse, le patient ne doit pas entendre*]² :

Feu + Feu + Feu + Contre Feu.

1. Ces instructions sont communes à beaucoup de maux, elles ne valent qu'en présence de la victime. J'ignore si elles sont réellement indispensables ; de toute façon, la plupart des panseurs et dans certains cas les magnétiseurs les feront d'instinct.

2. Les instructions entre crochets sont inspirées par mon expérience personnelle de ces techniques. Elles valent pratiquement pour tous les pansages.

Puisses-tu perdre ta chaleur
Comme Juda a perdu sa fureur [*variante : couleur*]
En trahissant Notre Seigneur
Dans le jardin des Olives
Temps de silence...
[*À voix haute, le patient doit entendre*] :
Dieu t'a guéri¹. »

Les trois signes de croix sont tracés sur la brûlure en soufflant froid. En disant « puisses-tu... », le panseur peut imposer la main sur la brûlure, mais certains utilisent cette prière ou une prière conçue sur le même modèle et ne le font pas.

Nous avons trouvé une variante de cette conjuration dans l'*Enchiridion du pape Léon* (1660)². Elle est présentée ainsi :

« Dites trois fois sur la brûlure, envoyant à chaque fois votre respiration dessus [*il s'agit évidemment des trois signes de croix avec le souffle froid*] : feu de Dieu, perds [*variante : apaise*] ta chaleur [*v*] comme Judas perdit sa couleur, [*v*] quand il trahit Notre Seigneur au jardin des Olives. »

Dans une autre variante, après avoir fait trois croix sur la brûlure, le panseur fait au-dessus d'elle le geste de ramasser le mal puis de le jeter au loin...

La variante qui provient du Languedoc ne diffère que d'un mot (apaise) et est divisée en trois versets (les coupures sont indiquées par [*v*] dans le texte ci-dessus, mais le rituel est différent : sur la brûlure, au fur et à mesure, on fait la croix avec le pouce de la manière indiquée au bout de chaque verset. Quand on a fini le récitatif, on souffle trois fois en croix sur l'endroit brûlé³.

1. Robert Morel et Suzanne Walter, *Le Livre des conjurations et des sortilèges*, Marabout, 1964. Les auteurs, pour cette prière, renvoient à *Petit Dictionnaire des traditions populaires messines* de René de Westphalem, Metz, 1934.

2. Disponible sur le site Google Books.

3. Robert Morel et Suzanne Walter, *op.cit.*, renvoient à *Terroirs mauges* d'Henri Corneau, ouvrage réédité en 2001 par Cheminements.

Sur les brûlures qui sont entamées [*l'expression n'est pas précise*¹], on applique un large « pâteau » de pomme de terre râpée ou de confiture².

Il existe de nombreuses variantes sur le thème de Judas et du jardin des Olives ; toutes servent à conjurer le feu. C'est l'une d'elles qu'avait, selon son témoignage, reçue M. T...

Pansage de secret et dévotion

Lorsque la prière provient à l'origine de dévots, elle est souvent suivie d'une ou plusieurs oraisons dites à haute voix. Il s'agit souvent d'un *Pater noster* ou d'un *Ave Maria*, voire de cinq *Pater* et cinq *Ave* (à ma connaissance, ces prières sont presque toujours dites en latin bien que souvent les fidèles, même avant Vatican II, les aient dites en français).

Cependant, la partie importante (efficace) du rituel est la « secrète », la partie que ne doit pas entendre le patient. Elle est en langue vernaculaire, parfois émaillée de mots latins, grecs ou hébreux largement déformés.

C'est elle qui permet de provoquer l'état de concentration. Plus elle est courte et rythmée, plus elle est facile à retenir, mieux elle fonctionne. Par ailleurs, il est essentiel que le patient ne l'entende pas, parce qu'elle risque d'être aussi efficace (voir plus) pour provoquer son fou rire qu'elle l'est pour vous aider à vous concentrer.

D'ailleurs, en se penchant sur les grimoires et cahiers de guérisseurs, on trouve souvent des formules identiques qui, dans certains documents, sont accompagnées de l'ordre de dire ou de faire dire au patient une ou plusieurs oraisons dévotes, tandis que dans d'autres, elles sont présentées comme se suffisant à elles-mêmes.

En réalité, qu'il soit ou non dévot, le coupeur de feu ou le panseur reçoit son secret comme une mission. L'un d'eux disait à A. Julliard, en 1975 : « Je ne suis qu'un valet dans toute cette histoire [*car*] j'exécute les ordres d'en haut, on peut le dire comme ça.

1. On ne peut savoir s'il s'agit de brûlures avec destruction des couches profondes de la peau, voire d'une partie du muscle, ou simplement de cloques percées (brûlures au second degré superficielles).

2. Nous déconseillons formellement cette pratique. Voir le chapitre VII.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Chapitre 1	
Les coupeurs de feu parlent	17
Chapitre 2	
Des rapports avec la prière et de son utilité	27
Chapitre 3	
Apprendre à sentir	41
Chapitre 4	
Empathie ou télépathie	57
Chapitre 5	
La douleur, nature et relativité	67
Chapitre 6	
Respirer, se recharger, contrôler ses énergies	73
Chapitre 7	
Les brûlures et les douleurs qu'elles provoquent...	97

Chapitre 8	
Les tentatives d'explications rationnelles et irrationnelles	107
Chapitre 8	
Une dernière clé, l'indispensable vocation	135
Chapitre 9	
Les patients ou leurs proches parlent	145
Chapitre 10	
Un panseur de secrets n'est pas un médecin	151
Chapitre 11	
Des secrets pour tout ou presque	171